

Le dilemme des transgenres

"Soit je deviens Maman, soit je cesse d'exister"

par Joseph Nicolosi, Ph.D.

Les personnes qui se déclarent transgenres pensent généralement qu'elles sont «câblées» différemment. Nous vivons maintenant dans une culture qui dit que vous pouvez devenir - et en fait, êtes ce que vous pensez, de sorte que peu de gens osent remettre en question la réalité de la personne transgenre.

Bien sûr, il est possible que la nature puisse, dans de rares cas, «brancher» un homme en féminisant son cerveau avant la naissance afin qu'il se sente davantage comme une femme que comme un homme. Mais il n'y a aucun moyen, pour le moment, de tester cette théorie.

En fait, les psychanalystes ont découvert la principale raison du transgenre il y a de nombreuses années. Mais l'environnement politique actuel a «enterré» cette connaissance. Nous pensons que pour beaucoup d'hommes - probablement la plupart d'entre eux - qui se sentent piégés dans un corps de sexe opposé, les origines de leur conflit remontent à la petite enfance.

Par conséquent, aucun psychothérapeute ne devrait simplement accepter, à sa juste valeur, l'expérience que l'homme a de lui-même en tant que femme et lui recommander de subir une intervention chirurgicale mutilante qui ne fera que le transformer en une caricature grossière de femme, car la nature a déjà réglé le problème par son ADN: aucun produit chimique ou chirurgie ne peut le rendre vraiment féminin.

Terreur d'abandon lié à enfance

Lorsque nous étudions l'enfance de l'homme qui se croit être une femme, nous voyons souvent ce que les théoriciens renvoient à l'attachement : un «attachement maternel intense, mais peu sûr». Lorsque la mère est alternativement et profondément impliquée dans la vie du garçon, puis désengagée de manière inattendue, son engagement

émotionnel erratique et imprévisible laisse l'enfant se sentir profondément anxieux.

Le terme utilisé par les psychanalystes pour décrire cette profonde insécurité est «abandon - traumatisme par annihilation». Dans la petite enfance, le sens de soi de l'enfant est très fragile. Parce que l'existence même du garçon dépend de ce lien affectif, si la mère l'abandonne (émotionnellement ou physiquement), il a l'impression qu'il va mourir - «être anéanti». Nous savons que cette peur est ancrée dans l'instinct de survie fondamentale chez tous les mammifères.

La solution du nourrisson à cette anxiété insupportable est de recourir au fantasme selon lequel «Je suis maman»: «Quand maman sera partie, je deviendrai elle et je serai en sécurité.» Cette défense infantile n'est pas un processus d'identification normal et mature, mais c'est une manœuvre de sécurité d'urgence qui génère une personnalité du «comme si».

Les mères d'hommes transgenres ont souvent subi un stress intense au cours des deux premières années de la vie de leur fils et n'ont pas pu agir normalement en tant que mères émotionnellement disponibles. D'autres étaient narcissiques, en ce sens que leur relation avec leur enfant était déterminée non pas par les propres besoins émotionnels de l'enfant, mais par les leurs. Ces mères vont se connecter et se déconnecter émotionnellement d'un moment à l'autre, en fonction de leurs propres besoins perçus, voire de leurs caprices.

Nous observons souvent une dépression clinique maternelle grave pendant la période d'attachement critique (de la naissance à 3 ans) lorsque l'enfant s'individualise en tant que personne distincte et que son identité sexuelle est en train de se former. Le comportement de la mère était souvent très instable, ce qui pouvait être dû à un bouleversement (tel qu'une rupture conjugale) ou à un problème psychologique plus profond chez la mère elle-même: trouble de la personnalité borderline, narcissisme ou type de personnalité hystérique.

C'est la même dynamique que nous voyons chez le fétiche, où le garçon "prend un morceau de maman" (ses chaussures, son écharpe) et développe un attachement intense (et plus tard sexualisé) envers un objet qui lui est intimement associé.

La dynamique infantile de "l'attachement imitatif " est telle que "garder maman à l'intérieur" devient vraiment une question de vie ou de mort - "Je deviens maman ou je cesse d'exister". Cela explique la raison pour laquelle les garçons souffrant d'un trouble du genre sont disposés à tolérer le rejet de la société pour leurs jeux de rôle de sexe opposé – c'est une sorte de mort d'abandonner cette perception d'eux-mêmes en tant que femme.

Le phénomène de "l'attachement imitatif " explique la raison pour laquelle les garçons souffrant de troubles de l'identité du genre ne font pas preuve de féminité de manière naturelle et biologiquement fondée, contrairement aux filles; mais plutôt, démontrent une caricature unidimensionnelle de la féminité - un intérêt exagéré pour les vêtements de fille, le maquillage, la collecte de sacs à main, etc., et une imitation de la manière de parler féminine.

Comme l'a expliqué une mère: «Mon garçon, qui souffre d'un trouble d'identité sexuelle, est plus féminin que ses sœurs».

Dans d'autres cas, la structure familiale était différente. Les histoires psychanalytiques nous montrent des exemples des messages tacites de la mère et même du père, disant au garçon qu'il aurait dû être - ou est en fait - une fille.

C'est pourquoi l'homme transgenre dit que lorsqu'il adopte les vêtements du sexe opposé, il ressent un profond sentiment de soulagement, de réconfort et un retour à la stabilité émotionnelle. C'est comme si "c'est la personne que je suis vraiment".

Lorsque nous examinons les trois variations de genre - transgenre, travesti et homosexuel - nous constatons que la personne transgenre présente la plus grande déformation de la réalité de l'image corporelle. C'est pourquoi il se sent poussé à modifier son corps de manière chirurgicale, chimique et cosmétique pour s'adapter à sa distorsion émotionnelle.

La deuxième catégorie, le travesti, est une personne qui sait qu'elle est un homme et ne ressent pas le besoin d'être une femme, mais qui a besoin, de temps en temps, de soulager sa détresse intérieure avec l'illusion de devenir une femme, et donc il se déguise. Lorsque

les gens lui répondent comme s'il s'agissait d'une femme, il est très satisfait d'interpréter l'environnement comme confirmant sa distorsion interne.

La troisième catégorie est l'homosexuel, qui sait qu'il est un homme, mais qui a une insécurité interne en ce qui concerne son identité masculine et qui cherche à réparer cette insécurité en romantisant et en érotisant d'autres hommes. Ce faisant, il "incorpore" sexuellement la masculinité de l'autre homme.

Pourquoi rien de tout cela n'est-il généralement connu? C'était une connaissance commune dans le domaine de la santé mentale. Mais les professions touchant les domaines de la psychologie aujourd'hui reposent sur l'apparence en surface et sur l'auto-déclaration, et se plient à la nouvelle conviction culturelle selon laquelle «je peux créer de moi-même». Ils devraient plutôt revenir à pénétrer dans les véritables raisons de l'existence d'un phénomène psychologique.